OUSSOUR Al Jadida Revue- Classified C-Edited by History of Algeria Laboratory- Human Sciences Faculty- Oran1 University-
Vol .15 N°2 (November) 1446- 1447H/2025
EISSN 2600-6324 ISSN 2170-1636
DOI: 10.54240/2318-015-002
https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/178

DOI: 10.54240/2318-015-002-023

Origines, transformations et organisation des tribus et dynasties arabo-berbères en Algérie: le cas des Kutama dans l'actuelle région de Jijel et Collo

أصول وتحولات وتنظيم القبائل والسلالات العربية الأمازيغية في الجزائر: قبيلة كتامة نموذجا في منطقة جيجل والقُل حاليا

✍Nom et prénom de l'auteur1**:** Lahreche Rabah- لحرش رابح pp.533- 553
Grade et affiliation: Maître de conférences classe B, Université Badji Mokhtar- Annaba/Email: rabah.lahreche@univ-annaba.dz

Date de réception: 26/06/2025. Date de révision: 15/07/2025. date d'acceptation: 23/11/2025

Résumé: Cette recherche analyse les transformations politiques, religieuses et culturelles du Maghreb médiéval à travers l'évolution des grandes dynasties arabo-berbères. Elle s'intéresse particulièrement aux mécanismes d'islamisation et d'arabisation ayant façonné les structures sociales, linguistiques et identitaires des communautés du Maghreb central. L'étude accorde une place centrale à la tribu des Kutama, implantée dans les régions montagneuses de Jijel et de Collo, dont l'influence fut déterminante dans la fondation du califat fatimide et la diffusion du chiisme ismaélien. En adoptant une approche historique, linguistique et anthropologique, elle met en relief les interactions entre héritage berbère et culture arabo-islamique. Ces dynamiques croisées ont contribué à l'émergence d'une identité hybride, reflet d'un processus complexe d'intégration et de recomposition culturelle au sein des sociétés du Maghreb médiéval.

Mot clés: Maghreb médiéval- Kutama- Jijel- Collo- dynastie arabo-berbère- islamisation- arabisation- identité- culture- hybridation- califat fatimide

Abstract: This study examines the political, religious, and cultural transformations of medieval North Africa through the evolution of major Arab-Berber dynasties. It focuses on the processes of Islamization and Arabization that shaped the social, linguistic, and identity structures of communities in the central Maghreb. Particular attention is given to the Kutama tribe, established in the mountainous regions of Jijel and Collo,

OUSSOUR Al Jadida Revue- Classified C-Edited by History of Algeria Laboratory- Human Sciences Faculty- Oran1 University-
Vol .15 N°2 (November) 1446- 1447H/2025
EISSN 2600-6324 ISSN 2170-1636
DOI: 10.54240/2318-015-002
https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/178

whose decisive role contributed to the foundation of the Fatimid Caliphate and the spread of Isma'ili Shi'ism. Adopting a historical, linguistic, and anthropological perspective, the research highlights the interactions between Berber heritage and Arab-Islamic culture. These intertwined dynamics fostered the emergence of a hybrid identity, reflecting a complex process of cultural integration and reconstruction within the societies of medieval North Africa.
Keywords: Medieval Maghreb- Kutama- Jijel- Collo- Arab-Berber dynasty- Islamization- Arabization- Identity- Culture- Hybridization- Fatimid Caliphate.

ملخص: تتناول هذه الدراسة الديناميات السياسية والدينية والثقافية في المغرب الوسيط من خلال تطور السلالات العربية الأمازيغية. وتُبرز عمليات الأسلمة والتعريب التي شكّلت البنى الاجتماعية والهويات المحلية، خاصة في منطقة المغرب الأوسط. وتُولي الدراسة اهتمامًا خاصًا بقبيلة كتامة، التي استقرت في المناطق الجبلية من جيجل والقل، ولعبت دورًا حاسمًا في تأسيس الخلافة الفاطمية ونشر المذهب الشيعي الإسماعيلي. ومن خلال منهج يجمع بين المقاربة التاريخية واللغوية والأنثروبولوجية، تسعى هذه الدراسة إلى إظهار كيفية تفاعل الإرث الأمازيغي مع المكوّنات العربية الإسلامية في تكوين هوية هجينة متجذّرة في التقاليد المحلية.
كلمات مفتاحية: المغرب الوسيط- كتامة- جيجل- القل- السلالة العربية الأمازيغية- الأسلمة- التعريب- الهوية- الثقافة- التهجين- الخلافة الفاطمية.

Introduction: L'histoire du Maghreb médiéval constitue un espace privilégié pour observer la rencontre, parfois conflictuelle, parfois féconde, entre les traditions berbères autochtones et les apports arabo-islamiques issus de la conquête du VII[e] siècle. Cette période voit naître des dynamiques politiques, religieuses et culturelles complexes, où se mêlent résistances, alliances et recompositions identitaires. Dans ce contexte, la région du Maghreb central- correspondant aujourd'hui à l'Algérie orientale- a joué un rôle charnière dans la structuration du pouvoir et dans la diffusion des courants doctrinaux de l'islam.

Parmi les acteurs majeurs de cette histoire, la tribu berbère des Kutama, implantée dans la région montagneuse de Jijel et Collo, occupe une place singulière. Alliés des Fatimides, les Kutama ont contribué à la fondation d'un des plus puissants califats du monde musulman médiéval, tout en conservant une identité culturelle enracinée dans le terroir berbère. Leur

OUSSOUR Al Jadida Revue- Classified C-Edited by History of Algeria Laboratory- Human Sciences Faculty- Oran1 University-
Vol .15 N°2 (November) 1446- 1447H/2025
EISSN 2600-6324 ISSN 2170-1636
DOI: 10.54240/2318-015-002
https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/178

parcours illustre les processus d'hybridation religieuse, linguistique et politique qui ont marqué durablement la région.

Cependant, les Kutama ne sont pas un cas isolé. Ils s'inscrivent dans une mosaïque de dynasties et mouvements arabo-berbères- des Rustumides aux Aghlabides, en passant par les Idrissides, les Ifrenides et les mouvements kharidjites berbères- qui ont successivement façonné les équilibres du Maghreb médiéval. Ces formations politiques, bien que divergentes sur le plan religieux (ibadisme, chiisme, sunnisme), partagent une même dynamique: celle de l'appropriation locale du pouvoir et de la légitimation spirituelle de l'autorité.

Ainsi, notre recherche s'articule autour de la problématique suivante: Comment les dynamiques d'organisation et de transformation des tribus et dynasties arabo-berbères du Maghreb central- notamment les Kutama de Jijel et Collo- traduisent-elles les processus de métissage culturel, linguistique et identitaire qui ont marqué la région depuis la conquête islamique jusqu'à la période fatimide?

Pour répondre à cette problématique, trois hypothèses principales orientent notre réflexion:

1. Les transformations des tribus arabo-berbères, en particulier celles des Kutama, résulteraient d'un processus d'intégration progressive à l'ordre politique islamique, tout en conservant des structures tribales autochtones adaptées au nouveau cadre califal.
2. L'arabisation des populations berbères du Maghreb central aurait favorisé un métissage linguistique durable, où la langue arabe s'est superposée au substrat berbère, produisant des variétés hybrides dans la toponymie, la terminologie religieuse et les usages oraux.
3. La mémoire collective autour des Kutama et d'autres dynasties arabo-berbères refléterait une construction identitaire postérieure, où l'historiographie médiévale et moderne a reconfiguré leur rôle pour servir des récits nationaux, religieux ou idéologiques distincts.

Sur le plan méthodologique, cette étude adopte une approche historico-anthropologique et sociolinguistique, combinant l'analyse des sources arabes médiévales (Ibn Khaldûn et al-Maqrizi) avec des travaux modernes consacrés aux dynasties berbères et à l'islamisation du Maghreb. Le cas des Kutama sera examiné à travers une démarche comparative et descriptive, visant à mettre en lumière leur évolution

OUSSOUR Al Jadida Revue- Classified C-Edited by History of Algeria Laboratory- Human Sciences Faculty- Oran1 University-
Vol .15 N°2 (November) 1446- 1447H/2025
EISSN 2600-6324 ISSN 2170-1636
DOI: 10.54240/2318-015-002
https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/178

interne- structures, alliances, croyances- et leur rôle dans la genèse du pouvoir fatimide.

Cette approche croisée, à la fois historique, sociale et culturelle, permettra de dégager les logiques d'adaptation, de résistance et de transformation qui ont façonné les identités politiques et religieuses du Maghreb médiéval.

L'objectif de cette étude est donc double: d'une part, retracer les continuités historiques entre les différents pouvoirs berbéro-islamiques; d'autre part, analyser la manière dont la mémoire collective a conservé ou transformé le souvenir des Kutama comme symbole d'un héritage hybride- à la fois berbère, arabe et islamique.

Ce travail se propose ainsi d'apporter une lecture renouvelée de la formation des identités politiques et culturelles dans le Maghreb médiéval, à la lumière des sources historiques, linguistiques et anthropologiques récentes.

Notre démarche repose sur la triangulation des sources, combinant l'examen des textes anciens, l'analyse critique des recherches modernes et l'exploitation de témoignages oraux et toponymiques recueillis dans les zones de Jijel et de Collo. Ce croisement permet de mettre en évidence les continuités historiques, culturelles et linguistiques ayant façonné l'identité plurielle des populations locales.

Après avoir précisé les orientations méthodologiques de notre travail, il convient d'aborder à présent l'origine des tribus arabes, en examinant leurs fondements généalogiques et religieux, point de départ essentiel à la compréhension des formations tribales ultérieures.

1. L'origine des tribus arabes: fondements généalogiques et religieux: La recherche sur l'origine des tribus relève de l'arbre généalogique des Arabes. Ces derniers sont les indigènes de la péninsule arabique ou l'Arabie. Celle-ci, est le foyer de naissance et de propagation de l'Islam vers le monde arabe, avec l'apparition de notre prophète Mohammed (paix et bénédictions de Dieu soient sur lui). Ainsi, le prophète a réussi à fonder l'état islamique, en unissant les différentes tribus arabes. Cet envoyé de Dieu, est venu dans le but d'éclairer le chemin aux gens. Dieu Tout-Puissant, a dit: «Nous t'avons envoyé pour que tu invites (les gens) vers Allah, par sa permission; et que tu sois comme une lampe éclairante» (Al-Ahzab/46). En effet, le prophète et le

OUSSOUR Al Jadida Revue- Classified C-Edited by History of Algeria Laboratory- Human Sciences Faculty- Oran1 University-
Vol .15 N°2 (November) 1446- 1447H/2025
EISSN 2600-6324 ISSN 2170-1636
DOI: 10.54240/2318-015-002
https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/178

messager Mohammed, est considéré comme le modèle unique et dernier à suivre pour toute l'humanité, grâce à sa modestie, sa simplicité, sa patience et son honnêteté. Ces traits caractéristiques lui permettent d'être un chef militaire, politique et religieux de sa communauté musulmane vers le VII siècle. Mohammed (P.B.D.L) fait partie des Arabes du Nord. Cette tribu aurait eu pour ancêtre commun Adnan, descendant d'Ismail, fils d'Abraham. Selon Sédillot: ‹‹Les Arabes rapportent leur origine aux descendants d'Abraham: Kahtan ou Jectan et Ismaël sont les souches des deux grandes races qui ont peuplé la péninsule, l'une au midi, l'autre au nord. Ces races sont ordinairement désignées sous les noms de Moutearriba. Et de Moustariba, par opposition aux Ariba ou Arabes primitifs, au premier rang desquels on place les Adites et les Amalica (Amalécites), descendants de Sem selon les uns, de Cham selon les autres››.[1]

Autrement dit, les Arabes de l'époque préislamique se divisent en trois catégories : d'abord, les Arabes primitifs ou Ariba (disparus), ensuite, les Arabes Moutearriba. Cette race s'implante dans la région du Yemen (les Arabes du Sud), ils issus du quahtan ; ce sont les Arabes originaux et purs de l'Arabie. Enfin, la race Moustariba (les Arabes du Nord ou du Hedjaz), ils sont de descendance Adnanienne (l'ancêtre Adnan est issu d'Ismaeil, fils d'Abraham), ce sont des Arabes arabisés (impurs). Ainsi, nous nous concentrons sur la dernière catégorie, car, elle représente l'ascendance du notre prophète Mohammed (P.B.D.L), qui a grandi au sein de la tribu de quoraich. Cette dernière est la plus prestigieuse de la lignée d'Adnan, descendant d'Abraham. Pour cela, un groupe de savants a dit qu'il y avait exactement quarante pères entre Adnan et Abraham. Pour Al-Mubarakfûrî: "Nizar, fils unique de Ma'd, eut quatre fils qui engendrèrent quatre grandes tribus : Iyad, Anmar, Rabi'a et Mudar. Ces deux dernières se subdivisèrent en plusieurs clans. Rabi'a engendra Assad, Anazah, Abdul Qays, les deux fils de Wa'il (Bakr et Taghlib), Hanifa et d'autres. Les tibus Mudar se répartirent en deux grandes branches: Qays 'Ilan Ben Mudar et les clans de 'Ilyas Ben Mudar. De Qays 'Ilan furent les Banu Salim, Banu Hawzin, et Banu

1 SÉDILLOT Louis-Amélie – *Histoire générale des Arabes, leur empire, leur civilisation, leurs écoles philosophiques, scientifiques et littéraires* – Maisonneuve, Paris, 1877, Tome I, pp. 21–22

OUSSOUR Al Jadida Revue- Classified C-Edited by History of Algeria Laboratory- Human Sciences Faculty- Oran1 University-
Vol .15 N°2 (November) 1446- 1447H/2025
EISSN 2600-6324 ISSN 2170-1636
DOI: 10.54240/2318-015-002
https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/178

Ghatafande qui furent descendus ‘Abs, Dhubyan, Ashja’ et Ghaniy Ben A’sur. De ‘Ilyas Ben Mudar, furent Tamim Ben Murra, Hudhay Ben Mudika, Banu Assad Ben Khuzayma et les clans de Kinana Ben Khuzayma, qui engendra Koraich, descendants de Fahr Ben Malik Ben An-Nadr Ben Kianan"[1].

La tribu de quoraich est l’une des tribus puissantes avant l’arrivée de l’Islam. Elle domine la région de la Mecque où elle exerce leurs activités commerciales. La Mecque était également un lieu saint (un sanctuaire) pour les différentes tribus, arabes, juives, chrétiennes et polythéistes avant l’Islam. Par conséquent, la Mecque était une ville active et un lieu de carrefour des caravanes commerciaux, ce qui permettait aux quoraichistes de grands commerçants, composés de différents clans hiérarchiques. Ainsi, selon Al-Mubarakfûrî: "Quoraich se subdivisa en plusieurs tribus, ‹‹dont les plus célèbres étaient Jumah, Sahm, ‘Uday, Makhzum, Tayim, Zahra, et les trois clans de Qusay Ben Kilab: ‘Abdud-Dar Ben Qusay, Assad Ben ‘Abdul ‘Uzza Ben Qusay et ‘AbdManaf Ben Qusay. ‘Abd Manaf engendra quatre clans: ‘AbdShams, Nawfal, Al-Muttalib et Hashim. Cependant, c’est de la famille de Hachim qu’Allah a sélectionné le prophète Muhammad Ben Abdullah Ben Abd Al- Muttalub Ben Hashim- que la paix soit sur lui."[2].

Cette généalogie tribale met en lumière l'importance des lignées au sein de la société arabe préislamique et la place centrale occupée par la tribu de Quraysh, dont est issu le Prophète Muhammad (paix et bénédiction sur lui). L’unité religieuse instaurée par l’islam naissant, portée par ce lignage prestigieux, va rapidement dépasser les frontières de la péninsule arabique. C’est dans ce contexte que s’inscrit l’expansion fulgurante de l’islam, marquée notamment par la conquête de l’Afrique du Nord.

2. L’expansion de l’Islam et la conquête de l’Afrique du Nord: Mohammed (P.B.D.L), l’homme pauvre, berger, analphabète a reçu la révélation divine par l’ange Gabriel dans la grotte de Hirra en 611 après J-C. Après que le prophète a commencé à informer et convaincre

1 AL-MUBARAKFŪRĪ Ṣafī al-Raḥmān – *Ar-rahiq almakhtum (Le nectar estampillé)* – Dar Al-Kotob Al-Ilmiyah, Beyrouth, 2014, p.14
2 *Ibid*

OUSSOUR Al Jadida Revue- Classified C-Edited by History of Algeria Laboratory- Human Sciences Faculty- Oran1 University-
Vol .15 N°2 (November) 1446- 1447H/2025
EISSN 2600-6324 ISSN 2170-1636
DOI: 10.54240/2318-015-002
https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/178

quelques-uns des quoraichistes sur son message, qui apporte une nouvelle croyance. Cela était le centre d'attention des notables des tribus de la Mecque, ce qui les a poussés à chercher Mohammed (P.B.D.L) pour le tuer. C'est la raison pour laquelle, le prophète émigre vers Médine en 622 après J-C. C'est là où il a été accueilli chaleureusement, grâce à son habilité politique et sa sagesse avec, qui avaient été terminés par la conversion d'El-Ansar à l'Islam. Il est à noter que l'édification de la mosquée prophétique à Médine, était un exemple concret de la réussite du prophète dans sa mission. Puis, la bataille de Badr en 624, était la première victoire des musulmans. En plus, Mohammed (P.B.D.S.L) a pu convertir les tribus arabes dans une nouvelle foi monothéiste, dont le dieu est Allah, le tout puissant. En 632, le prophète a conquis sa ville natale (la Mecque, la ville sainte), où il a fait son premier et dernier pèlerinage, en prononçant le discours d'adieu. Ce dernier est destiné à toute la communauté musulmane, dans le but de lui montrer la bonne voie à suivre, en soulignant, la nécessité de soumission aux cinq piliers de l'Islam, le traitement de la femme, l'égalité entre les musulmans sans distinction… Après quelques mois de son pèlerinage, le prophète est décédé. C'était la panique pour ses compagnons et pour tous les musulmans, autour la succession du califat. Depuis ce temps, plusieurs dynasties musulmanes ont régné sur différents territoires du monde, notamment les califes Rashiduns, Omeyyades et Abbassides.

Le califat rashidun (632-661), bien que peu documenté localement dans les montagnes du Maghreb, pose les bases d'un pouvoir musulman en expansion, où les autorités centrales s'appuient fortement sur les tribus berbères pour la conquête et la stabilisation des territoires.

La dynastie omeyyade (661-750) poursuit cette expansion et institutionnalise des structures administratives plus centralisées : elle fait de Kairouan un bastion stratégique en Ifriqiya et établit des garnisons, des routes fiscales et des relations culturelles entre le Maghreb et le centre du pouvoir à Damas. Toutefois, les mouvements berbères de résistance- comme la Grande Révolte berbère (739-743)- montrent que l'autorité omeyyade n'était jamais pleinement homogène dans les zones tribales.

Avec l'arrivée des Abbassides (après 750), on observe un déplacement du centre politique vers l'Orient, accompagné d'une plus

OUSSOUR Al Jadida Revue- Classified C-Edited by History of Algeria Laboratory- Human Sciences Faculty- Oran1 University-
Vol .15 N°2 (November) 1446- 1447H/2025
EISSN 2600-6324 ISSN 2170-1636
DOI: 10.54240/2318-015-002
https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/178

grande autonomie des provinces occidentales. Le Maghreb devient progressivement un espace de pouvoir semi-décentralisé, où les dynasties locales émergent ou se renforcent.
Parmi elles,

Ainsi, les troupes arabes islamiques se sont élancées, à titre d'exemple, vers la conquête de l'Afrique du Nord, où elles ont subi une farouche résistance face des tribus berbères, dans l'actuelle Algérie (la partie Est) et l'actuelle Tunisie. Citons, les combats berbères dirigés par le chef Koceila et la reine Kehina dans la région de l'Aurès, face les Omeyyades, dirigés par Okba Ibn Nafaa vers la fin du VII siècle. D'après Carette: ‹‹Fidèle à ses habitudes de témérité chevaleresque Okba ne se préoccupe pas de ces places qu'il laisse derrière lui. Il s'élance à travers le Maghreb, qu'il parcourt, comme un ouragan, d'une extrémité à l'autre […] Il parvint jusqu'à Tobna sans rencontrer de résistance; mais, arrivé à cette ville, où commençaient les possessions de Koseila, il trouva devant lui tout le pays en armes […] A la tête de leurs clans belliqueux, une femme berbère allait renouveler cette sanglante leçon. Cette héroïne, nommée généralement Kahîna, et quelquefois Dâmia, appartenait à l'une des plus grandes familles africaines. Elle commandait d'abord dans le Djebel-Aurès ››[1].

Voilà où, selon les traditions orales et certaines chroniques médiévales, se seraient déroulées de grandes batailles arabo-berbères dans les montagnes de l'Aurès. Cette région, présentée dans les récits historiques comme le berceau de plusieurs guerriers berbères redoutables opposés aux troupes arabes, occupe une place centrale dans l'imaginaire de la résistance maghrébine. Parmi ces figures emblématiques, on retrouve Kahina (ou Dihya selon la tradition), décrite comme une reine de la tribu des Djrawa. D'après les sources arabes médiévales, elle aurait combattu farouchement les armées omeyyades et mené plusieurs campagnes victorieuses avant d'être vaincue par le général Hassan Ibn Numan vers l'an 693. D'où un affaiblissement de la résistance berbère contre la conquête musulmane, ce qui favorise la propagation de l'Islam dans l'Afrique du Nord, en l'occurrence dans l'actuelle Algérie.

1 Carette, E. (1840-1842). Origine et migrations des principales tribus de l'Algérie. Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842 (pp. 330-337). Paris.

OUSSOUR Al Jadida Revue- Classified C-Edited by History of Algeria Laboratory- Human Sciences Faculty- Oran1 University-
Vol .15 N°2 (November) 1446- 1447H/2025
EISSN 2600-6324 ISSN 2170-1636
DOI: 10.54240/2318-015-002
https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/178

Toutefois, une lecture critique de ces faits montre que les récits médiévaux relatifs à Kahina contiennent des éléments légendaires, souvent amplifiés, dont les dates et les nominations (comme le nom Djrawa, le nombre exact d'affrontements, les lieux de refuge) varient selon les sources. Par exemple, l'article «Algérie: sur les traces de Kahina, reine berbère symbole de la résistance amazigh» dans *Jeune Afrique* souligne que la mémoire collective a largement transformé son image en une icône, parfois plus mythique que strictement historique, avec des détails qui divergent selon les traditions orales ou les chroniques arabes.[1]

En d'autres termes, la figure de Kahina doit être appréhendée non seulement comme un fait militaire mais aussi comme un symbole identitaire, dont le récit a été façonné par la mémoire collective, les légendes et les usages politiques postérieurs, ce qui rend nécessaire de distinguer entre ce que l'on sait avec certitude historiquement et ce qui relève du mythe ou de l'interprétation.

Par conséquant, la défaite de Kahina face aux troupes omeyyades ouvre la voie à une nouvelle ère: celle de l'islamisation progressive du Maghreb et de l'émergence de pouvoirs musulmans locaux. De ces bouleversements naîtront des dynasties puissantes, dont les Kutama, tribu berbère du nord-est algérien, deviendront les principaux acteurs.

3. Les dynasties musulmanes et l'émergence des Kutama: Au fil du temps, plusieurs dynasties locales se sont succédées, en alternant le pouvoir royal. Citons d'abord les révoltes des kharidjites berbères: Cyrille Aillet, dans son article "Berbers," "Khārijites" and "Knowledge Bearers": How the Ibāḍīs Shaped a Regional Counter-Memory (2025), décrit comment, dès le milieu du VIII[e] siècle, les soulèvements berbères liés au kharidjisme ont généré une mémoire alternative où les Berbères apparaissent non pas simplement comme des sujets soumis mais comme un peuple ayant fait le choix conscient de l'islam dans sa version ibāḍite/Kharidjite, ce qui remet en question les récits classiques dominants[2]. Le cas des Banu Ifren ou des Sufrites (lié à Abu Qurra) est

1 Alilat, F. (2013). *Algérie : sur les traces de Kahina, reine berbère symbole de la résistance amazigh.*

2 Aillet, C. (2025). "Berbers, Khārijites and Knowledge Bearers: How the Ibāḍīs Shaped a Regional Counter-Memory in North Africa." Arabica, 72(1-2), 111-132.

OUSSOUR Al Jadida Revue- Classified C-Edited by History of Algeria Laboratory- Human Sciences Faculty- Oran1 University-
Vol .15 N°2 (November) 1446- 1447H/2025
EISSN 2600-6324 ISSN 2170-1636
DOI: 10.54240/2318-015-002
https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/178

souvent cité comme illustration d'une autorité berbère locale qui combine pouvoir religieux et résistance aux califats centraux.

Viennent ensuite les Rustumides, (ou Royaume Rustamide, 776-909) constituent un cas exemplaire. Selon l'étude *Moderation and Civilization (A Historical Analysis on the Moderate Policy of the Rustamid Dynasty)*, les Rustamides pratiquaient une politique de tolérance religieuse et de justice, offrant une liberté notable à tous les sujets de leur État, qu'ils soient Ibâdis, Khârijites ou d'autres affiliations, particulièrement à Tahert et dans ses environs.[1] De plus, l'article التعددية الإثنية والمذهبية في الدولة الرستمية ما لها... وما عليها souligne que cette dynastie gérait un espace pluriel, avec des composantes ethniques et religieuses variées, ce qui lui permettait d'assurer une stabilité relative malgré les tensions tribales.[2]
Les Idrissides, fondent une puissance autonome au Maroc sous Idris Ier, exploitant à la fois leur ascendance religieuse (descendants des Prophètes) et des alliances avec des tribus berbères locales. L'étude d'Amal Mohamed Toheri (*The Establishment of the Idrisid State in Al-Maghrib Al-Aqsa*, 2022) retrace cette fondation à travers les étapes de stabilisation à Volubilis (Walīlī) puis l'implantation à Fès, tout en corrigeant certaines surinterprétations modernes concernant l'étendue géographique réelle de l'État idrisside.[3]

Quant aux Ifrenides (Banu Ifren), descendants des Zénètes, leur trajectoire illustre la difficulté d'établir un royaume durable dans un environnement de rivalités tribales et dynamiques impériales fluctuantes. Par exemple, Abu Qurra, chef de cette dynastie au VIII[e] siècle, fonde Tlemcen comme centre de pouvoir berbère, affirmant une autonomie face aux Omeyyades et Abbassides, mais du fait de leur structure tribale fragmentée, leur influence reste locale et intermittente.

Les aghlabides, Les Aghlabides (800-909) se distinguent comme une dynastie arabe autonome placée sous suzeraineté nominale abbasside.

1 Rofiq, A. C. (2018). Moderation and civilization: A historical analysis on the moderate policy of the Rustamid dynasty. ARISTO, 6(2).
2 Ismail, S. M. (2018). التعددية الإثنية والمذهبية في الدولة الرستمية ما لها… وما عليها [Ethnic and sectarian pluralism in the Rustamid state: Pros and cons]. *مجلة كلية الآداب – جامعة المنصورة*.
3 Toheri, A. M. (2022). The establishment of the Idrisid state in Al-Maghrib Al-Aqsa (Morocco) (172–375 AH / 788–985 AD). Arab Journal for Sciences & Research Publishing, 8(4).

OUSSOUR Al Jadida Revue- Classified C-Edited by History of Algeria Laboratory- Human Sciences Faculty- Oran1 University-
Vol .15 N°2 (November) 1446- 1447H/2025
EISSN 2600-6324 ISSN 2170-1636
DOI: 10.54240/2318-015-002
https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/178

Selon Ibrahim Bin al-Aghlab: *Charisma and Contributions Towards the Aghlabids Dynasty,* ils ont non seulement consolidé leur pouvoir autour de Tunis, mais ont également initié les conquêtes de la Sicile dès 827, ce qui témoigne de leur capacité militaire et diplomatique dans le bassin méditerranéen[1]. En outre, leurs réalisations architecturales, notamment les « ribāṭs aghlabides », restent un sujet d'étude récent, comme l'analyse Ahmed El Bahi dans *The Aghlabids and their Neighbors* qui interroge l'identification de ces structures de fortification religieuse ou militaire dans le territoire de l'Ifriqiya[2].

Enfin, les Fatimides, répandus en tant que califat chiite ismaélien, ont succédé aux Aghlabides en 909, établissant Ifriqiya comme base avant de déplacer le centre du pouvoir vers le Caire en 969. Une étude récente de Abdelali EL Mebtoul (2024) explore les raisons historiques de cette migration, soulignant à la fois des motivations politiques (établir une légitimité califale indépendante) et des facteurs stratégiques, tels que le contrôle des routes commerciales et la centralisation du pouvoir dans une capitale plus orientale[3]. Par ailleurs, l'art fatimide suscite encore débats : le travail *Fatimid Art, Precursor or Culmination* (Institute of Ismaili Studies) met en lumière comment l'art et l'architecture fatimides sont à la fois une continuité des traditions antérieures et une rupture qui définit un style propre, reflétant à la fois l'identité religieuse ismaélienne et les influences locales & méditerranéennes[3].

Pour cette raison, nous nous focalisons sur la dynastie fatimide, qui a été créée dans la région de la petite Kabylie, comme le souligne Boussaboua: ‹‹Au Xe siècle, le dai ismaélien Ubayd Allah al-Mahdi fonda la dynastie Fatimide, en Basse-Kabylie où il trouva un écho favorable à ses prêches››[4]. Effectivement, les kutama de la kabyle orientale (Collo et Jijel) ont contribué à l'implantation de l'état fatimide, vu que la population de Kutama a été influencée et réagie favorablement

1 Ibrahim Bin Al-Aghlab: Charisma and Contributions Towards the Aghlabids Dynasty, European Proceedings, 2019, « Ibrahim bin al-Aghlab ».
2 Ahmed El Bahi, "Les ribāṭs aghlabides : un problème d'identification", in The Aghlabids and their Neighbors, Brill, chap. 16, 2023.
3 Fatimid Art, Precursor or Culmination, Institute of Ismaili Studies.
4 Boussaboua, K. (s.d.). Les souverains d'Algérie. http://skikda.boussaboua.free.fr/algerie_histoire_souverains_moyen_age.htm (Consulté le 31 décembre 2020)

OUSSOUR Al Jadida Revue- Classified C-Edited by History of Algeria Laboratory- Human Sciences Faculty- Oran1 University-
Vol .15 N°2 (November) 1446- 1447H/2025
EISSN 2600-6324 ISSN 2170-1636
DOI: 10.54240/2318-015-002
https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/178

à la pensée de prédicateur al-Mahdi. De fait, plusieurs anecdotes ont été racontées par nos ancêtres sur l'histoire du Calife Ali, de Hassen et Hussein. Les prénoms de ces derniers ont été fréquemment attribués à plusieurs personnes dans la région de Collo. Pour cela, nous pouvons dire que les kutama ont joué un rôle primordial avec l'empire fatimide pour conquérir l'Egypte et la Tunisie Actuelle. Quand nous parlons des kutama, nous nous interrogeons sur l'origine du nom de cette tribu.

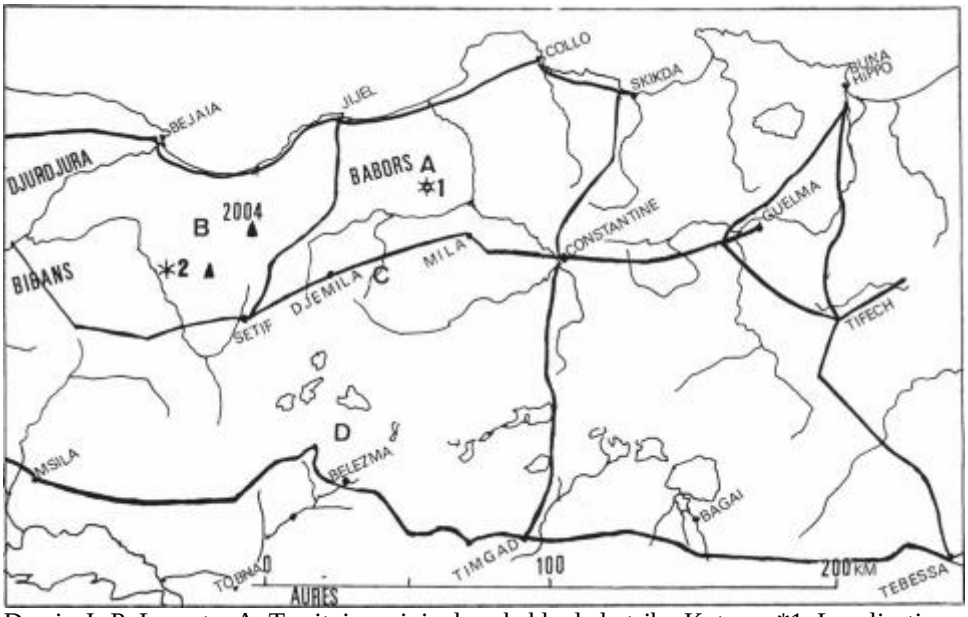
4. Les Kutama : origine, structure et territoire: Parmi les groupes berbères ayant marqué l'histoire du Maghreb médiéval, les Kutama occupent une place centrale en raison de leur implication décisive dans l'émergence du pouvoir fatimide au Xe siècle. Installés dans une zone montagneuse correspondant aujourd'hui aux régions de Jijel, Mila et Sétif, ils ont su préserver une forte cohésion interne, caractérisée par une organisation tribale rigoureuse et un attachement affirmé à leurs traditions. Selon Ibn khaldun: «les kutama, brave et puissante berbère, sont regardés par les généalogistes de cette nation comme les enfants de kutam ou de ketem, fils de Bernis, mais nous trouvons dans les écrits de b. Alkalbi et de Tabari que les généalogistes arabes les font descendre de Himyer.››[1]

Cette divergence dans les récits généalogiques illustre la complexité des origines attribuées aux Kutama, oscillant entre filiations berbères et arabes. Pour approfondir cette dimension, il est pertinent de citer la version rapportée par Ibn Khaldoun et reprise par Kitouni qui fournit une généalogie plus détaillée et enracinée dans la tradition berbère: ‹‹Les kutama, tribu berbère, sont regardés nous dit Ibn Khaldoun, par leurs généalogistes comme étant les enfants de ketam ou de ketm, fils de Bernis et donc de la même souche que les Sanhadja. Cet ancêtre fondateur aurait eu deux enfants : Gharsen et Issuda, les Felasa, les Denhadja, les Mettusa et les Urisen. De Gharsen descendent : les Lehisa, les Djamila, les Messalta, les Uttaya, les Iddjana, les Ghosman, les Awfas, les Melusa dont une des branches serait les Bni Zeldwi, etc.››[2]

1 Ibn Khaldoun. (2003). Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale (Rééd.). Alger : Éditions La Maison des Livres, p.199
2 Kitouni, H. (2013). La Kabylie orientale dans l'histoire : Terre des Kutama et guerre coloniale. Alger : Éditions La Kasbah, p. 47

OUSSOUR Al Jadida Revue- Classified C-Edited by History of Algeria Laboratory- Human Sciences Faculty- Oran1 University-
Vol .15 N°2 (November) 1446- 1447H/2025
EISSN 2600-6324 ISSN 2170-1636
DOI: 10.54240/2318-015-002
https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/178

L'installation des kutama dans les massifs numides remonte à l'avènement de l'Islam. Cette population sédentaire occupait une un territoire vaste qui s'étend de l'Aurès jusqu'au massif du littoral Nord-est de l'actuelle l'Algérie. Dans ce contexte, nous essayons de montrer les territoires géographiques des tribus kutama à travers le schéma ci-dessous :



Dessin J.-P. Laporte. A. Territoire originel probable de la tribu Kutama *1. Localisation de l'inscription de F'doulès (VI siècle). *2. Localisation de l'inscriptionbavare de Teniet el Meksen (IIIe S.). B : Territoire probable des tribus Kutama au IXe siècle C : Région des piémonts sud des Babors (Sétif, Djemila, Mila, jusqu'à Constantine). D : Extension maximale (?) vers le sud des tribus qui se disaient Kutama (au Xe siècle), jusque dans la région de Belezma.

Ce schéma met en évidence que le territoire des Kutama s'étendait depuis les chaînes des Babors jusqu'à Collo. Nous nous concentrons particulièrement sur les Kutama de Jijel et de Collo, ces deux villes partageant une histoire commune, à la fois riche et complexe. Cette tribu, l'une des plus puissantes d'Afrique du Nord, a marqué son empreinte en jouant un rôle majeur dans la fondation du Califat fatimide en 909.

Sur le plan analytique, cette influence kutamienne ne saurait être perçue uniquement comme une simple alliance tribale au service d'un

OUSSOUR Al Jadida Revue- Classified C-Edited by History of Algeria Laboratory- Human Sciences Faculty- Oran1 University-
Vol .15 N°2 (November) 1446- 1447H/2025
EISSN 2600-6324 ISSN 2170-1636
DOI: 10.54240/2318-015-002
https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/178

projet religieux, mais plutôt comme une dynamique d'ascension sociale et politique inscrite dans le contexte de rivalités intertribales et d'affirmation du pouvoir local. Les recherches récentes, soulignent que le rôle des Kutama dans l'édification du califat fatimide doit être lu à la lumière des tensions identitaires entre Arabes et Berbères. Ces études montrent que la participation des Kutama à la révolution ismaélienne traduisait à la fois une adhésion idéologique et une volonté d'émancipation face à la domination politique abbasside. Autrement dit, le cas des Kutama illustre la manière dont certaines tribus berbères ont utilisé la cause religieuse comme levier d'autonomisation politique, redéfinissant ainsi les équilibres de pouvoir dans le Maghreb médiéval.

À la fin du IXe siècle, le groupe kutama entre en contact avec Abu Abdallah al-Chi'i, missionnaire chiite ismaélien, dont le discours trouve un écho favorable auprès des tribus kutamiennes. Cette adhésion à la doctrine ismaélienne constitue un basculement religieux et stratégique. Les Kutama apportent alors un appui militaire essentiel à la conquête de l'Ifriqiya, permettant l'effondrement de la dynastie aghlabide et la proclamation du califat fatimide en 909. Cette alliance fait des Kutama des acteurs majeurs dans l'établissement d'un nouveau pouvoir religieux et politique, opposé au califat abbasside sunnite.[1]

Durant les premières décennies du califat, les membres de cette confédération tribale jouent un rôle de premier plan dans l'administration et les affaires militaires. Toutefois, leur influence décline progressivement après le transfert du centre du pouvoir fatimide en Égypte, où d'autres groupes prennent le relais dans la gestion de l'État.

Il est indéniable que les Kutama ont joué un rôle de premier plan dans l'établissement du califat fatimide, notamment en contribuant de manière décisive à la conquête de l'Ifriqiya puis de l'Égypte. Pourtant, leur influence, autrefois considérable, semble s'être progressivement estompée à partir du moment où le centre du pouvoir s'est déplacé vers l'Orient.

Pour nuancer ce déclin, il faut souligner que dans son ouvrage *Inventing the Berbers: History and Ideology in the Maghrib*, Rouighi

1حسين بوبيدي. (2020). كتامة المنسيّة: دراسة في مقاومة المشروع الشيعي الإسماعيلي داخل المجالات الكتامية

OUSSOUR Al Jadida Revue- Classified C-Edited by History of Algeria Laboratory- Human Sciences Faculty- Oran1 University-
Vol .15 N°2 (November) 1446- 1447H/2025
EISSN 2600-6324 ISSN 2170-1636
DOI: 10.54240/2318-015-002
https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/178

montre comment les sources médiévales arabes ont commencé à redéfinir – voire à minimiser – le rôle des tribus telles que les Kutama, lorsque le califat fatimide s'est institutionnalisé en Égypte, donnant plus de poids aux élites installées à la cour et aux structures administratives orientales plutôt qu'aux acteurs tribaux du Maghreb.[1]

De surcroît, Mohamad Meziane, dans *Reflections on Race and Ethnicity in North Africa: Towards a Conceptual Critique of the Arab–Berber Divide,* argue que les identités berbères ont souvent été réévaluées par les historiographies coloniales et post-coloniales, ce qui tend à invisibiliser les contributions initiales des tribus comme les Kutama dans les récits dominants.[2]

Ce basculement n'est pas sans conséquence pour cette tribu berbère originaire du nord-est algérien, qui va peu à peu perdre de sa centralité dans l'appareil militaire et politique fatimide.

Plusieurs hypothèses peuvent être avancées pour expliquer ce déclin. Le premier facteur est sans doute d'ordre géographique : éloignés du nouveau cœur du pouvoir, les Kutama deviennent moins indispensables. Par ailleurs, des sources comme al-Maqrizi et Ibn Khaldoun laissent entendre que d'autres groupes, notamment les éléments turcs ou soudanais intégrés dans l'armée califale, commencent à occuper une place plus stratégique au sein de l'État fatimide.

D'un point de vue interne, rien n'exclut que des tensions tribales, combinées à l'usure des campagnes militaires successives, aient affaibli la cohésion des clans kutama. À cela s'ajoutent les évolutions religieuses du Maghreb, où l'ismaélisme, longtemps moteur idéologique, recule progressivement face à un sunnisme malikite en plein renforcement. Cet affaiblissement du socle religieux n'est sans doute pas étranger à la perte d'influence des Kutama. À partir du XIe siècle, la communauté kutama connaît un profond bouleversement à la suite de son éviction progressive des sphères d'influence politique. Cette marginalisation entraîne une dislocation interne : l'unité tribale se fragmente, donnant lieu à une dispersion en petits groupes repliés dans les zones montagneuses de l'Est

1- Rouighi, R. (2022). Inventing the Berbers: History and Ideology in the Maghrib. Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée, (152).
2- Meziane, M. A. (2021). Reflections on Race and Ethnicity in North Africa: Towards a Conceptual Critique of the Arab–Berber Divide. Review of Middle East Studies, 54(2), 269-288.

OUSSOUR Al Jadida Revue- Classified C-Edited by History of Algeria Laboratory- Human Sciences Faculty- Oran1 University-
Vol .15 N°2 (November) 1446- 1447H/2025
EISSN 2600-6324 ISSN 2170-1636
DOI: 10.54240/2318-015-002
https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/178

algérien, notamment autour de Jijel, Mila et Collo. Le mode de vie se ruralise, marqué par un retour à des pratiques agricoles et pastorales traditionnelles.

C'est au cours du XIVe siècle que les Kutama cessent d'être mentionnés dans les sources, marquant ainsi leur disparition définitive. En ce sens Ibn Khaldoun apporte que, durant les quatre siècles ayant suivi la chute de l'Empire kutama, les dynasties successives n'ont cessé de leur reprocher leur attachement aux doctrines jugées hérétiques et aux croyances considérées comme infidèles, telles que l'ismaélisme et le chiisme. Cette stigmatisation a conduit la majorité des populations kutama à abandonner ce nom, devenu synonyme de déshonneur.[1]

Certes, les conflits armés et les vagues d'exil ont largement contribué à la disparition des Kutama. Toutefois, c'est surtout l'abandon volontaire de leurs racines qui a définitivement effacé la mémoire de ce peuple, perdue dans les replis tragiques de l'oubli.

À partir du XIVe siècle, sous les dynasties hafsides puis ottomane, les Kutama s'intègrent progressivement dans les structures tribales régionales, devenant partie prenante de la diversité humaine du Constantinois. Selon Ibn Khaldoun, les régions correspondant aujourd'hui aux provinces de Constantine et de Béjaïa, autrefois dominées par des tribus telles que les Zwawa, les Kutama, les Adjisa et les Huwara, ont connu au fil des siècles une transformation profonde de leur composition humaine. Ces territoires sont désormais majoritairement peuplés par des groupes arabes, qui en occupent l'ensemble des zones accessibles. Seules quelques poches isolées, nichées dans des montagnes difficiles d'accès, abritent encore des fragments de ces anciennes confédérations tribales, survivantes d'un passé désormais marginalisé.[2]

Sur le plan critique, ce processus d'intégration et de transformation identitaire mérite d'être nuancé. Premièrement, les sources historiques- y compris Ibn Khaldoun- sont souvent rédigées selon les perspectives des élites urbaines ou savantes, ce qui peut exagérer le degré d'arabisation réelle, en particulier dans les zones rurales ou montagneuses où la langue berbère et les pratiques culturelles ont souvent perduré plus longtemps.

1- Ibn Khaldoun, *op. cit.*, p. 224
2- *Ibid*., p. 147

OUSSOUR Al Jadida Revue- Classified C-Edited by History of Algeria Laboratory- Human Sciences Faculty- Oran1 University-
Vol .15 N°2 (November) 1446- 1447H/2025
EISSN 2600-6324 ISSN 2170-1636
DOI: 10.54240/2318-015-002
https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/178

Deuxièmement, les dynamiques de pouvoir sous les Hafsides et Ottomans n'étaient pas uniformes : certaines tribus berbères furent cooptées et intégrées, tandis que d'autres résistèrent ou s'adaptèrent partiellement, préservant des identités hybrides. Enfin, les transformations démographiques et culturelles ne se réduisent pas à un remplacement (remplacement des populations ou des langues), mais comportent des processus de métissage, d'appropriation, de résistance culturelle et de recomposition identitaire.

Une source utile pour penser ces dynamiques est l'article *"Les Fatimides et le Maghreb central : littoralisation de la dynastie et modes de contrôle des territoires"* de Allaoua Amara[1], qui examine comment le califat fatimide, après avoir consolidé son pouvoir en Ifrīqiya, modifia progressivement l'organisation territoriale et administrative de ces régions- ce qui favorisa, à terme, une redéfinition des rôles des tribus autochtones dans le pouvoir, et une plus grande intégration dans des cadres étatiques centralisés.

Même après avoir cessé d'exercer une influence politique significative, les Kutama, tribu berbère progressivement arabisée, conservent une place marquante dans la mémoire historique du Maghreb médiéval. Leur contribution décisive à l'essor de la dynastie fatimide leur confère un statut singulier dans les récits de l'époque. Par ailleurs, les zones montagneuses qu'ils occupaient, longtemps préservées par leur isolement géographique, sont restées des espaces de résistance tenace face aux diverses formes de domination, qu'elles soient exercées par des pouvoirs impériaux ou introduites par la colonisation française.

Le processus d'arabisation, largement favorisé par l'usage de l'arabe dans l'administration, le droit islamique et l'enseignement religieux, conduit peu à peu à l'abandon de la langue berbère par les Kutama. Néanmoins, leur substrat identitaire berbère ne disparaît pas complètement: il survit à travers des éléments de toponymie, de mémoire collective et parfois même dans certaines traditions locales. Ainsi, l'arabisation des Kutama illustre le phénomène plus large d'assimilation

1- Allaoua A. (2016). *Les Fatimides et le Maghreb central : littoralisation de la dynastie et modes de contrôle des territoires*. Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée, (139), 107-126.

OUSSOUR Al Jadida Revue- Classified C-Edited by History of Algeria Laboratory- Human Sciences Faculty- Oran1 University-
Vol .15 N°2 (November) 1446- 1447H/2025
EISSN 2600-6324 ISSN 2170-1636
DOI: 10.54240/2318-015-002
https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/178

culturelle qui a touché une grande partie des populations berbères du Maghreb central, tout en laissant subsister des traces de leur origine dans la géographie humaine et historique de la région. Ce constat rejoint les réflexions de Hudrisier, Zghibi, Zghidi et Ben Henda , qui mettent en évidence, dans leurs travaux sur la diversité linguistique au Maghreb, la persistance de formes linguistiques et culturelles locales malgré les dynamiques d'arabisation et de standardisation régionales.[1]

Sur une lecture critique, il apparaît que ce déclin linguistique n'a pas été uniforme : les montagnes isolées et les vallées reculées ont servi de refuges pour le berbère, permettant à des toponymes et des usages populaires de survivre malgré la dominance de l'arabe officiel. L'Encyclopédie berbère souligne notamment que les *Ketama de Petite Kabylie*, malgré leur forte arabisaton dans les plaines, conservent dans les régions montagneuses des villageois parlant encore berbère, et des noms de lieux berbères dans la toponymie locale *« profondément arabisé » ; cependant, « régions berbérophones se réduisent pour l'essentiel à des îlots montagneux »*.[2]

De plus, ce phénomène d'arabisation fut amplifié non seulement par des politiques institutionnelles, mais aussi par les pressions culturelles, sociales et économiques : l'arabe étant associé à l'administration, au pouvoir religieux et aux opportunités de mobilité, beaucoup trouvèrent avantage à adopter cette langue, au détriment du berbère. Cependant, en évaluant les sources contemporaines et les récits oraux, on constate que l'arabisation ne supprima pas complètement l'identité berbère : la toponymie, certaines traditions familiales, rites ruraux et récits de mémoire locale témoignent d'une persistance significative. Ce fait critique invite à ne pas voir l'arabisation comme une substitution totale, mais comme un processus graduel, sélectif et souvent contradictoire.

Conclusion: L'analyse des dynasties et tribus arabo-berbères du Maghreb médiéval permet de saisir la richesse et la complexité des interactions qui ont façonné la région sur les plans politique, culturel et identitaire. Loin d'un récit linéaire de conquêtes et de dominations, cette

1- Hudrisier, H., Zghibi, R., Zghidi, S., & Ben Henda, M. (2024). Promoting the linguistic diversity of TEI in the Maghreb and the Arab region.
2- Encyclopédie berbère. (2004). « Kabylie : Géographie (M. Dahmani) », Encyclopédie berbère, Tome 26, Judaïsme-Kabylie. Notice K03. Peeters Publishers / Edisud. pp. 3986-3989.

OUSSOUR Al Jadida Revue- Classified C-Edited by History of Algeria Laboratory- Human Sciences Faculty- Oran1 University-
Vol .15 N°2 (November) 1446- 1447H/2025
EISSN 2600-6324 ISSN 2170-1636
DOI: 10.54240/2318-015-002
https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/178

période se présente comme un espace de négociation permanente entre héritages autochtones et influences extérieures, entre enracinement berbère et universalité islamique.

L'étude a montré que les formations politiques telles que les Rustumides, les Idrissides, les Aghlabides, les Ifrenides et les Fatimides, ainsi que les mouvements kharidjites berbères, ont contribué à structurer une mosaïque d'États où la légitimité religieuse, la gestion du pouvoir et l'organisation tribale s'entrecroisent. Ces dynasties ont, chacune à leur manière, expérimenté des modèles d'autorité adaptés aux réalités locales tout en participant à l'expansion du monde musulman.

Dans cette diversité, la tribu des Kutama occupe une place singulière. Leur engagement aux côtés des Fatimides illustre à la fois la capacité des populations berbères à s'approprier les idéologies religieuses nouvelles et leur aptitude à jouer un rôle central dans les mutations politiques régionales. L'influence des Kutama ne se limite pas à la sphère militaire ou religieuse : elle s'étend à la culture, à la langue et à la mémoire collective, témoignant d'un véritable processus de métissage identitaire.

Les hypothèses avancées au début de ce travail trouvent ici leur confirmation. Premièrement, les tribus berbères n'ont pas subi passivement la domination arabo-islamique; elles ont, au contraire, adapté l'islam à leurs structures sociales et à leur environnement culturel. Deuxièmement, les contacts entre Arabes et Berbères ont engendré un métissage durable, visible dans la toponymie, la langue et les traditions régionales. Troisièmement, la mémoire des Kutama, encore vivante dans la conscience collective des régions de Jijel et Collo, révèle la persistance d'une identité hybride et résiliente.

Sur le plan méthodologique, l'approche interdisciplinaire adoptée- mêlant histoire, linguistique et anthropologie- a permis d'articuler les données factuelles aux représentations symboliques, offrant ainsi une lecture plus globale des dynamiques historiques. Cette méthode confirme la nécessité de dépasser les clivages entre histoire politique et histoire culturelle pour comprendre la genèse du Maghreb médiéval.

En conclusion, les Kutama et les dynasties arabo-berbères du Maghreb central incarnent une histoire partagée où se conjuguent adaptation, résistance et créativité. Leur héritage, à la fois matériel et immatériel, contribue à définir une identité maghrébine complexe, fruit

OUSSOUR Al Jadida Revue- Classified C-Edited by History of Algeria Laboratory- Human Sciences Faculty- Oran1 University-
Vol .15 N°2 (November) 1446- 1447H/2025
EISSN 2600-6324 ISSN 2170-1636
DOI: 10.54240/2318-015-002
https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/178

d'un dialogue séculaire entre les peuples, les langues et les croyances. Cette recherche invite ainsi à repenser la place des communautés berbères dans la construction du monde islamique médiéval, non comme simples acteurs secondaires, mais comme véritables co-bâtisseurs d'une civilisation plurielle.

Bibliographie :

Livres :

AL-MAQRĪZĪ Taqī al-Dīn Ahmad ibn ʿAlī – Les Fatimides d'Égypte : Tārīkh al-majmūʿ – Institut Français d'Archéologie Orientale (IFAO), Paris, 1991. Traduction et présentation par G. Wiet.

Al-Mubarakfūrī, Ṣ. al-R. (2014). *Ar-rahiq al-makhtum (Le nectar estampillé)*. Beyrouth: Dar Al-Kotob Al-Ilmiyah.

Carette, E. (1840–1842). *Origine et migrations des principales tribus de l'Algérie.* In *Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842* (pp. 330–337). Paris.

Ibn Khaldoun. (2003). *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale* (Rééd.). Alger : La Maison des Livres.

Kitouni, H. (2013). *La Kabylie orientale dans l'histoire : Terre des Kutama et guerre coloniale.* Alger : Éditions La Kasbah.

Sédillot, L.-A. (1877). *Histoire générale des Arabes, leur empire, leur civilisation, leurs écoles philosophiques, scientifiques et littéraires* (Tome I, pp. 21–22). Paris : Maisonneuve.

حسين بوبيدي. (2020). *كتامة المنسيّة: دراسة في مقاومة المشروع الشيعي الإسماعيلي داخل المجالات الكتامية* [Kutama al-Mansiyya : Étude sur la résistance au projet chiite ismaélien dans les territoires kutamiens].

Encyclopédie berbère. (2004). « Kabylie : Géographie (M. Dahmani) ». In *Encyclopédie berbère*, Tome 26 : *Judaïsme–Kabylie* (Notice K03, pp. 3986–3989). Aix-en-Provence : Peeters Publishers / Edisud.

II. Articles

Aillet, C. (2025). Berbers, Khārijites and Knowledge Bearers: How the Ibāḍīs Shaped a Regional Counter-Memory in North Africa. *Arabica, 72*(1–2), 111–132.

Allaoua, A. (2016). Les Fatimides et le Maghreb central : littoralisation de la dynastie et modes de contrôle des territoires. *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée, (139)*, 107–126.

Alilat, F. (2013). *Algérie : sur les traces de Kahina, reine berbère symbole de la résistance amazighe.*

Ahmed El Bahi. (2023). Les ribāṭs aghlabides : un problème d'identification. In *The Aghlabids and Their Neighbors* (chap. 16). Leyde : Brill.

OUSSOUR Al Jadida Revue- Classified C-Edited by History of Algeria Laboratory- Human Sciences Faculty- Oran1 University-
Vol .15 N°2 (November) 1446- 1447H/2025
EISSN 2600-6324 ISSN 2170-1636
DOI: 10.54240/2318-015-002
https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/178

Boussaboua, K. (s.d.). *Les souverains d'Algérie.* http://skikda.boussaboua.free.fr/algerie_histoire_souverains_moyen_age.htm (Consulté le 31 décembre 2020)

Fatimid Art, Precursor or Culmination. *Institute of Ismaili Studies.* (s.d.).

Hudrisier, H., Zghibi, R., Zghidi, S., & Ben Henda, M. (2024). Promoting the linguistic diversity of TEI in the Maghreb and the Arab region.

Ismail, S. M. (2018). التعددية الإثنية والمذهبية في الدولة الرستمية ما لها... وما عليها [Ethnic and sectarian pluralism in the Rustamid state: Pros and cons]. *مجلة كلية الآداب – جامعة المنصورة*.

Meziane, M. A. (2021). Reflections on Race and Ethnicity in North Africa: Towards a Conceptual Critique of the Arab–Berber Divide. *Review of Middle East Studies, 54*(2), 269–288.

Rofiq, A. C. (2018). Moderation and civilization: A historical analysis on the moderate policy of the Rustamid dynasty. *ARISTO, 6*(2).

Rouighi, R. (2022). Inventing the Berbers: History and Ideology in the Maghrib. *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée, (152).*

Toheri, A. M. (2022). The establishment of the Idrisid state in Al-Maghrib Al-Aqsa (Morocco) (172–375 AH / 788–985 AD). *Arab Journal for Sciences & Research Publishing, 8*(4).

Ibrahim Bin Al-Aghlab: Charisma and Contributions Towards the Aghlabids Dynasty. (2019). *European Proceedings.*